

Serge LAMOTHE

---

# Mektoub



  
**alto**

*dossier de presse*  
*press kit*

**Éditions Alto**

280, rue Saint-Joseph Est, Bureau 1

Québec (Québec) G1K 3A9

(418) 522-1209

[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)

[info@editionsalto.com](mailto:info@editionsalto.com)



# Mektoub

## Serge Lamothe

« Servi par son écriture fine et son intelligence habituelles, Serge Lamothe livre peut-être ici l'un de ses meilleurs romans, où une science-fiction légère sert de moteur au jeu et à l'invention. Histoire d'amour impossible, éloge de l'imaginaire, variation sur le thème de la liberté et du destin, commentaire sensible sur le monde contemporain — ce théâtre de beauté et d'amour où l'on court peut-être tous à notre perte —, *Mektoub* séduit avec ses parts égales d'ombre et de lumière. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*

« *Mektoub* est une méditation virtuose et transcendante sur la notion de prédestination, ainsi que sur la contingence des rencontres, des relations et des séparations. »

Martine Desjardins, *L'actualité*

« Le monde, dans ce roman à la fois inventif et furieusement lucide, est pétri d'énigmes. »

Caroline R. Paquet, *Châtelaine*

« On apprécie grandement ce dernier opus de l'auteur québécois. Sa force d'évocation et l'intrigue finement construite nous enchantent. »

Alexandre P. Laperrière, *Impact campus*

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Le radical libre

*Serge Lamothe tisse une histoire d'amour impossible mêlant destinée, invention et mondes parallèles*

1 octobre 2016 | Christian Desmeules - *Collaborateur* | Livres



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir

Le huitième roman de Serge Lamothe, romancier, poète et dramaturge, est surtout une réflexion sur la possibilité de contrôler (ou non) le cours de sa propre existence — voire de l'inventer.

### *Mektoub*

Serge Lamothe

Alto

Québec, 2016, 200 pages

« *C'est une espèce de variation sur le thème calderonien de "la vie est un songe" »*, rappelle Serge Lamothe en évoquant le titre de la pièce fameuse de l'Espagnol, qui proposait déjà au XVIIe siècle un questionnement sur l'illusion et la réalité, sur le rêve et le jeu.

### *Ma Terre est un fond d'océan*

Serge Lamothe

Mémoire d'encrier

Montréal, 2016, 84 pages

Au début de l'été 1976, à 20 ans, tout juste de retour du Nunavik où il avait travaillé durant quelques mois au recensement national, un homme s'improvise astrologue amateur et devient obsédé par une inconnue qui a oublié une valise devant sa porte. Et chacun de leur côté, au fil des quarante années qui vont suivre, ces deux parfaits inconnus se sentiront

liés par des liens mystérieux sans jamais comprendre ce qui les retient l'un à l'autre. Comme un long rendez-vous manqué.

Il deviendra archiviste dans la police, lecteur insatiable et grand voyageur... immobile. Infirmière dans le Grand Nord, puis déployée en missions un peu partout à travers le monde, Maya aura en apparence une vie plus remplie — mais contaminée également par une sorte de vide intérieur. Des personnages de jumeaux cosmiques, diamétralement opposés, orphelins en partie tous les deux, qui sont à la recherche de transcendance sans le savoir, mais qui semblent se compléter à la perfection.

Puisant son titre d'un mot prononcé par Omar Sharif dans le film *Lawrence d'Arabie* (« *C'était écrit !* »), quelque part entre le destin programmé et la fatalité, *Mektoub* incarne aussi — mais sans jamais la nommer — l'idée science-fictionnelle des mondes parallèles.

À travers les destins enchevêtrés de ces deux personnages qui prennent tour à tour la parole pour nous raconter leur existence l'un sans l'autre, le roman se déploie selon trois grands axes : l'invention, la destinée, l'amour. Entre les deux, comme un lien, les livres de Zoltan Galaczy, un mystérieux auteur nouvel âge qui croyait que « *la civilisation allait tuer l'humain* ».

## **Une question de liberté**

Mais le huitième roman de Serge Lamothe, romancier, poète et dramaturge né à Québec en 1963, est surtout une réflexion sur la possibilité de contrôler (ou non) le cours de sa propre existence — voire de l'inventer.

« *Ce qui m'a surtout intéressé ici, raconte-t-il, c'est de me demander dans quelle mesure on peut infléchir le destin, altérer notre parcours dans cette vie — ou dans ce songe. Et j'ai voulu mettre ce questionnement en parallèle avec notre destin en tant que civilisation. Sommes-nous en mesure d'éviter cette espèce de mur dans lequel, collectivement, on se précipite à vive allure ?* » « *Et je n'ai pas de réponse* », avoue-t-il avant de ponctuer sa remarque d'un grand rire.

Même s'il n'a publié son premier livre qu'à 35 ans, Serge Lamothe rêvait déjà depuis l'âge de 12 ou 13 ans de mener cette vie d'écrivain. Il en a fait le choix, dans une certaine mesure. Et ce choix, c'est avant tout celui d'une liberté incomparable. « *La liberté que la littérature offre à l'écrivain, ça ne se dit presque pas...* »

À 53 ans, il partage aujourd'hui son temps entre le Québec et la France. Depuis 2002, il a été complice de presque tous les projets de François Girard, metteur en scène à l'opéra et au théâtre et cinéaste (*Trente-deux films brefs sur Glenn Gould* et *Le violon rouge*). Une collaboration qui lui permet de passer d'une adaptation de Kafka à un opéra de Wagner et à un spectacle du Cirque du Soleil (*Zed, Zarkana*). Un va-et-vient constant et des entreprises créatrices passionnantes, reconnaît-il, mais où la liberté a parfois aussi ses limites — le plus souvent budgétaires.

Des contraintes dont l'écrivain, tout seul devant sa page, est complètement affranchi. « *C'est surtout ça qui m'a attiré vers la littérature, reconnaît-il. Cette quête toujours renouvelée de l'indicible. C'est-à-dire : essayer de faire rendre gorge à la parole et de faire dire aux mots des choses qui n'auraient pas été dites ou jamais exprimées de cette façon-là.* » Depuis longtemps engagé dans une quête exploratoire, tournée vers lui ou cherchant à donner un sens à la réalité qui l'entoure, Serge Lamothe est radicalement attaché à la liberté que lui permet l'écriture.

« *Et s'il y a des limites, elles sont en moi* », affirme Serge Lamothe, qui n'a pas du tout le « *syndrome de l'écrivain torturé* ». Pour lui, écrire est avant tout une quête de liberté, la poursuite d'un sens caché des choses.

## **Longue portée**

Après trois romans plutôt autobiographiques (*La longue portée, La tierce personne, L'ange au berceau, L'Instant même*, 1998, 2000 et 2002), l'écrivain a un peu changé sa signature. Même s'il ne changerait rien, dit-il, à ces premiers livres, bien reçus et dont il parle aujourd'hui comme d'un « *travail de retour sur soi* ».

Par la suite, avec *Tarquimpol*, *Les Baldwin* et *Les enfants lumière*, ses romans ont pris une tangente parfois plus expérimentale. Si avec *Mektoub* il fait un léger pas de côté vers le *story telling*, accompagné de près sur ce chemin par son éditeur, Antoine Tanguay, il a toujours l'impression de « *faire du Lamothe* », comme il le dit.

*Ma terre est un fond d'océan*, son troisième recueil de poésie, qui paraît au même moment, emprunte lui aussi les sentiers fertiles de la liberté. Comme une « *hérésie miraculeuse* », expose-t-il dans la préface, la poésie s'oppose « *à la parole creuse et utilitariste des marchands et des promoteurs, des faiseurs de lois et de règlements, des patenteux de discours et de mensonges historiques* ».

« *En littérature, poursuit-il, je crois beaucoup à des gens comme Blanchot, qui disait que la pérennité de la littérature tient à sa propension à disparaître. Dans ce sens, je ne suis peut-être pas de mon temps : je vois une immense différence entre l'industrie du livre et la littérature. La littérature ne cherche pas tant à être vue ou à être lue, à vendre de la copie. Elle se cherche elle-même, contrairement à ce qu'on colporte aujourd'hui de manière assez systématique. Pour moi, la littérature est d'abord une aventure personnelle. Après, qu'on puisse la partager avec des lecteurs, c'est extraordinaire. C'est du pur bonheur.* »

## Serge Lamothe, le passeur



Serge Lamothe mène toujours de front deux projets de livre et un autre (théâtre, cinéma ou opéra) en même temps.

Photo François Roy, La Presse



### Mario Cloutier

La Presse

Automne occupé pour le poète, romancier et dramaturge Serge Lamothe qui publie un huitième roman (*Mektoub*) et un troisième recueil de poésie (*Ma terre est un fond d'océan*).

Serge Lamothe mène toujours de front deux projets de livre et un autre (théâtre, cinéma ou opéra) en même temps. C'est une question de nourriture philosophique, poétique, dramatique. Il est ce passeur entre les mondes et les modes d'expression.

Son roman *Mektoub* («C'était écrit» en arabe) sort en même temps que son recueil de poésie *Ma terre est un fond d'océan*. Dans les deux cas, l'écrivain invite le lecteur à réfléchir à la condition humaine à une époque où le superficiel l'emporte sur le fond.

«On peut tartiner en surface tant qu'on voudra, il y aura toujours des gens pour se questionner et aller sous la surface. Si on ne publiait plus du tout de poésie, il se trouverait encore des gens pour en écrire sur des bouts d'écorce ou dans la pierre. Je garde foi en cette humanité qui sera toujours en quête d'elle-même et d'un sens à donner à l'expérience humaine.»

### **Mektoub**

Dans son roman *Mektoub*, l'auteur nous ramène à l'année 1976, celle des Jeux olympiques, de l'élection du Parti québécois. Une année où il était encore permis de rêver. Tout le roman se passe comme dans un rêve, celui d'une rencontre impossible entre un homme et une femme. Entre destin et libre arbitre autour d'un accident fatal.

«Comment rendre une histoire très crédible même si, sur le fond, il y a des choses carrément impossibles? Elle meurt dans son monde à lui et il meurt dans son monde à elle. Comment peuvent-ils se rejoindre? On sait que c'est impossible, mais on y croit. C'était le défi que je me suis posé au départ.»

L'individuel et le collectif sont impliqués dans le questionnement de l'auteur qui avoue ne pas avoir de réponse. Il suggère des possibilités, mais laisse la décision au lecteur.

«Il y a une vraie quête de sens, sur le destin et le sens de la vie dans le livre. Apparemment, notre civilisation s'en va dans le mur, est-ce qu'on peut changer les choses? Je n'ai pas vraiment de réponse, mais je crois que la question mérite qu'on s'y arrête.»

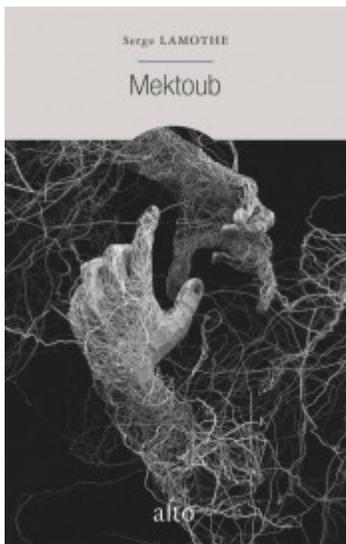
### **L'amour**

«C'est aussi l'histoire d'un amour impossible, poursuit-il, comme le sont tous les grands amours romantiques. J'ai essayé de traduire dans cette histoire d'amour impossible une réalité contemporaine, celle de l'immense solitude dans laquelle on vit.»

Les relations humaines, donc. Mais l'avenir aussi de la planète l'intéresse vers la fin du livre.

«Ça fait partie de la trame narrative, mais c'est comme une pause dans le roman. Pour voir ce que le siècle nous réserve quant au réchauffement climatique, la démographie, l'économie... C'est un exercice périlleux. Dans 50 ans on pourrait dire que Lamothe a un peu dérapé, mais je n'invente rien là-dedans. Les défis qui attendent l'humanité sont colossaux.»

### **Poésie**



*Mektoub*, de Serge Lamothe  
Image fournie par Alto

La première partie de son recueil de poésie, *Ma terre est un fond d'océan*, se veut d'ailleurs engagée, voire enragée.

«Le roman, c'est prendre quelqu'un par la main et, sans tout lui dire parce qu'il doit faire son travail aussi, l'amener quelque part. La poésie, c'est un espace de liberté différent.»

«Je peux envoyer un crochet du gauche au lecteur et lui donner une petite caresse en passant. On peut être plus direct avec le lecteur de poésie qui s'attend à des images-chocs.»

La poésie permettrait de «matérialiser les choses». «Il y a deux manières dans le recueil: une partie engagée et une autre qui aborde le rapport à l'autre. À la fin survient une sorte d'apaisement d'inspiration bouddhiste. Je renonce à la rage. Je crois que chaque individu peut donner un sens à sa vie sans se le faire imposer.»

### Vases communicants

Serge Lamothe parle de vases communicants. Entre poésie et prose. Entre les mondes du rêve et la réalité.

«La vie est un songe. Est-ce qu'on rêve notre vie ou est-ce que la vie est un rêve ? Quand on meurt, est-ce qu'on se réveille ou on s'endort pour de bon ? L'instant présent a une qualité d'éternité. Il n'est présent que de manière relative. L'instant a toujours été là et on peut présumer qu'il le sera toujours dans une certaine dimension.»

Il cherche à «détourner l'usure des mots». Dans la multitude de livres qui se publient, il veut «aller au-delà de la mode pour garder sa voix, sa manière».

---

*Mektoub*. Serge Lamothe. Alto. 194 pages.

*Ma terre est un fond d'océan*. Serge Lamothe. Mémoire d'encrier. 78 pages.

© La Presse, Itée. Tous droits réservés.

## Valse à travers

# l'impossible

**Comment éviter l'inévitable? Si notre voie est tracée d'avance, que pouvons-nous y faire? Ode au destin qui unit deux existences qui ne se rejoindront jamais, *Mektoub* est la toute dernière parution romanesque du prolifique et talentueux auteur Serge Lamothe parue chez Alto.**

Juillet 2016, un homme ne se pose plus de question. Si le monde dans lequel il vit est en déroute, ce matin-là, ça n'a plus d'importance. Quarante ans plus tôt, dans un Montréal survolté par les Jeux olympiques, un accident de la route empêche sa rencontre avec une femme. Cet homme et cette femme avaient rendez-vous. L'un d'eux ne s'est jamais présenté. Un fourgon fauche un piéton, une piétonne, les deux peut-être. On ne sait plus. Sans cet aléa du destin, leur histoire ne serait jamais possible.

### CONTE DE FÉE À REBOURS

Alimentée, entre autres, par l'astrologie et des croyances inuites, cette histoire est d'abord celle d'un amour fort malgré son caractère impossible. « Ce carnaval, cette mise en scène colorée et assourdissante, dit quelque chose de précis: que nos vies sont des contes de fées. »

Par un souci de réalisme et une prose habile, l'auteur est en mesure de nous présenter l'in vraisemblable comme étant résolument plausible. Les questionnements sur la nature des événements sont rapidement évacués et le lecteur est alors invité à naviguer à travers les méandres d'une union qui ne cesse de ne pas arriver.

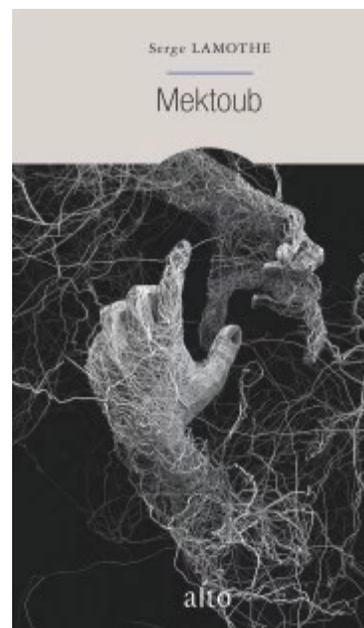
Au lieu d'expliquer, le roman prouve. Il nous prouve l'ampleur que peut avoir l'amour. Chaque page ne fait qu'alimenter cette irréconciliable fusion de deux êtres qui ne se rencontreront jamais. Ils sont promis l'un à l'autre, même si leur destinée les sépare à jamais. « Je te devine, je t'invente », lui dit-il, puisqu'il ne la connaît pas.

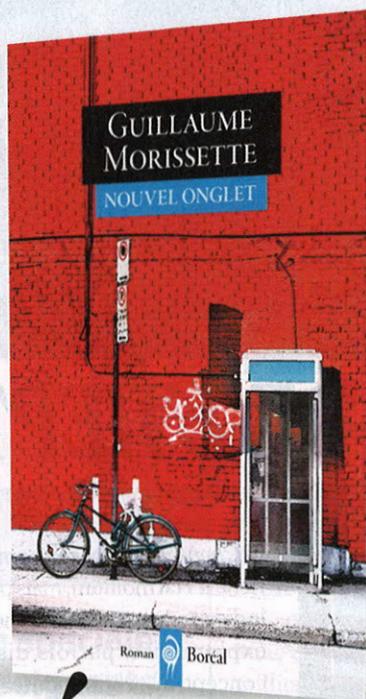
### DEUX HISTOIRES

Les deux parties qui composent le roman sont en fait deux monologues que l'homme fait à la femme et vice-versa, sans qu'ils ne puissent se répondre. Si les moments où ils s'adressent directement à l'autre sont forts et chargés en émotion, ceux plutôt biographiques demandent d'être patient. Ces segments plus impersonnels font grandement contraste avec ceux où les deux êtres se rapprochent l'un de l'autre.

Néanmoins, la persévérance du lecteur est récompensée lorsqu'on découvre avec quelle finesse l'auteur a tissé cette toile qui, au final, relie tous les éléments épars que l'on croise en cours de lecture.

On apprécie aussi les quelques pointes de cynisme dispersées ici et là sous formes de remarques politiques. Elles nous arrachent un sourire et détendent du coup l'atmosphère, sans sortir complètement de l'intrigue. Au final, on apprécie grandement ce dernier opus de l'auteur québécois. Sa force d'évocation et l'intrigue finement construite nous enchantent.





# GÉNÉRATION Y

Vous n'avez peut-être pas vu passer le phénomène de la littérature « alternative », puisqu'il a filé à la vitesse du débit par fibre optique. Apparu fin 2010, l'*Alt lit* n'était pas vraiment un courant, mais plutôt un ensemble de jeunes auteurs si passionnés par la culture numérique (blogues, vidéos, statuts Facebook, captures d'écran, tweets, etc.) qu'ils en avaient fait leur source d'inspiration, leur forme d'expression, leur mode de diffusion et de promotion.

Aujourd'hui, cette collectivité est dispersée et ses auteurs ont migré vers de nouvelles plateformes où sont retournés à l'édition papier traditionnelle. C'est le cas du Québécois Guillaume Morissette, qui a cofondé la maison d'édition indépendante Metatron pour accueillir de jeunes auteurs anglophones hors normes. Il a aussi publié un premier roman en anglais, dont la traduction vient de paraître au Boréal.

Largement inspiré de sa propre expérience, *Nouvel onglet* raconte l'histoire de Thomas, 26 ans, francophone né à Jonquière, qui déménage à Montréal avec l'intention de passer à l'anglais comme langue principale — langue qu'il a apprise en regardant la comédie *The Simpsons*, et dont le traducteur Daniel Grenier rend admirablement toutes les idiosyncrasies. Ce choix ne reflète aucune conviction politique, mais plutôt un désir de se réinventer, comme on ouvre un nouvel onglet dans son navigateur de recherche.

Thomas ne réussit, malheureusement, qu'à changer le mal de place. Rongé par l'anxiété, blasé par son emploi dans un studio de jeux vidéo, déconnecté de sa bande de colocos anglophones, il vit par procuration sur les réseaux sociaux et, entre deux *trips* d'ecstasy, songe à retourner aux études en création littéraire. Ses questions existentielles se résument à se demander : « Comment je vais faire pour aller sur Internet quand je serai mort ? » Ce portrait un peu navrant de la génération Y aidera sûrement ses aînés à mieux la comprendre — ou achèvera de les désespérer.

*Nouvel onglet*, par Guillaume Morissette, Boréal, 256 p.

## Exercice de calligraphie

Serge Lamothe est un créateur impossible à cerner. Il a adapté au théâtre *Le procès de Kafka* et deux romans japonais. Il a souvent fait équipe avec le réalisateur François Girard, notamment pour la scénarisation du film *Soie*, ainsi que pour la dramaturgie d'*En attendant Godot*, de Beckett, des spectacles *Zed* et *Zarkana*, du Cirque du Soleil, et de l'opéra *Parsifal*, de Wagner. Il écrit également de la poésie et il est l'auteur de huit romans.

Son dernier, *Mektoub*, est une méditation virtuose et transcendante sur la notion de prédestination, ainsi que sur la contingence des rencontres, des relations et des séparations. Un accident de la circulation, un rendez-vous manqué chez un astrologue, une conversation dans un avion, les prédictions cataclysmiques d'un auteur de romans complotistes... Ces faits sont-ils gravés dans le marbre ou tracés sur le sable ?

Un personnage du roman émet l'hypothèse « que les individus ont la liberté de choisir leur voie, mais que, collectivement, [...] une sorte de déterminisme biologique nous condamne à l'autodestruction ». Cette affirmation donne lieu à une discussion fascinante sur la solidarité des humains à l'égard des grands enjeux qui menacent leur survie, sur la nature illusoire du monde et sur la somme incalculable de variations de ce qu'on appelle le destin. À nous de vivre notre vie délibérément, comme on écrit un roman.

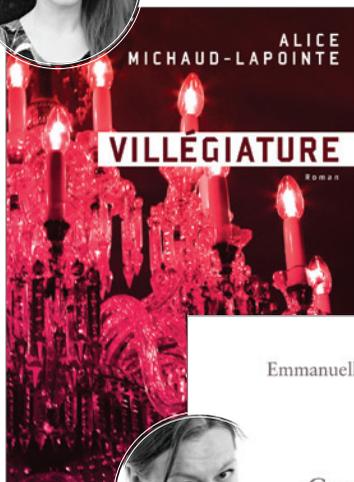
(*Mektoub*, par Serge Lamothe, Alto, 200 p.)



# LECTURES D'ICI

Cinq titres qui ont retenu notre attention dans la moisson automnale.

par CAROLINE FORTIN, ANNABELLE MOREAU, MONIQUE ROY et CAROLINE R. PAQUETTE



**VILLEGIAURE**

ROMAN

Emmanuelle Tremblay



Comme des sauvages



LEMÉAC

## Villégiature

**ALICE MICHAUD-LAPOINTE**  
Après les histoires urbaines de *Titre de transport*, Alice Michaud-Lapointe s'attarde aux occupants d'un complexe hôtelier champêtre, qui tous cherchent à lever le voile sur leurs impostures. De la jeune femme qui a choisi de fracasser son image lisse au tombeur qui explique ses stratagèmes de séduction sournois, une même envie, une même fierté : celle d'enfreindre les règles. L'auteure sonde les noirceurs de l'âme humaine avec justesse et sensibilité. ÉDITIONS HÉLIOTROPE, 208 PAGES [CAROLINE R. PAQUETTE]

## Comme des sauvages

**EMMANUELLE TREMBLAY**  
« Prends ton temps... » Accourue de San Francisco pour être au chevet de Rose, sa mamie mourante, Viviane, biologiste de 29 ans, reçoit ses mots comme un héritage. Née de père inconnu, sa mère ayant disparu, la jeune femme a grandi en Gaspésie auprès de celle qui l'a accueillie dans la maison familiale hantée de lourds secrets. Soumise à la loi du mari, des enfants, du curé, du médecin, Rose a voulu sauver cette enfant qui « s'appellerait Viviane et serait libre de vivre comme elle l'entend ». Un roman d'une terrible beauté. LEMÉAC, 248 PAGES [MONIQUE ROY]

de Christophe André, employé de Médecins sans frontières kidnappé en Tchétchénie en 1997. Case par case on égrène les jours puis les semaines avec lui, au rythme de ses découragements ou de ses rares moments de joie (une omelette au lieu du sempiternel bouillon ! une gousse d'ail dérobée !). Et, quand il réussit à s'enfuir, c'est frénétiquement qu'on tourne les pages tant on veut connaître la fin. DARGAUD, 430 PAGES [CAROLINE FORTIN]

## À l'abri des hommes et des choses

**STÉPHANIE BOULAY**  
La chanteuse gaspésienne signe ici un étonnant récit initiatique. Le roman tourne autour d'une adolescente élevée par Titi – sa mère ? sa sœur ? sa tante ? – au fond des bois. À deux, elles vivent hors du monde. Une poésie noire et lucide empruntant ses repères au conte. QUÉBEC AMÉRIQUE, 160 PAGES [ANNABELLE MOREAU]

## Mektoub

**SERGE LAMOTHE**  
Qui n'a jamais réfléchi à l'extraordinaire succession d'événements ayant mené à telle rencontre, à tel drame ? Dans *Mektoub* (« C'était écrit », en arabe), l'auteur de *Tarquimpol* tricote l'histoire d'un homme et d'une femme lancés sur la piste l'un de l'autre après un accident fatal. Elle croit reconnaître en lui un vieil ami, il devient fasciné par elle. Pourtant, la nature de leur lien demeure mystérieuse – c'est que le monde, dans ce roman à la fois inventif et furieusement lucide, est pétri d'énigmes. ÉDITIONS ALTO, 200 PAGES [CAROLINE R. PAQUETTE]

## S'enfuir – Récit d'un otage

**GUY DELISLE**  
Le bédéiste de *Pyongyang* et des *Chroniques birmanes* a travaillé 15 ans à mettre en images l'histoire

**DANS NOTRE SITE** Polars, premiers romans, nouveaux Nothomb et Ovaldé, et plusieurs autres suggestions de lecture à [chatelaine.com/novembre2016](http://chatelaine.com/novembre2016)